

Civils et militaires à Mayotte dans la Grande Guerre (1914 -1918)



Mise au point scientifique

- **Mayotte à la veille de la Grande Guerre.** Depuis son rattachement officiel à la France en 1843, Mayotte connaît une situation institutionnelle marquée par de nombreux changements. À l'aube du premier conflit mondial, l'île est attachée au gouvernement général de Madagascar, ainsi que les protectorats des Comores. La nouvelle de la déclaration de guerre paraît dans le journal officiel de Madagascar le 8 août 1914, mais les événements ne sont accueillis qu'avec peu d'intérêt par la population. La présence allemande dans le canal du Mozambique est crainte par les autorités de Madagascar, mais la faiblesse numérique du contingent allemand ne fait pas de l'océan Indien un théâtre majeur du conflit. De plus, la loyauté des soldats de confession musulmane, questionnée du fait de l'appel du sultan ottoman Mehmed V au soulèvement des musulmans, n'est pas remise en cause, comme en témoigne la lettre du sultan grand-comorien Saïd-Ali à ses coreligionnaires, à Tananarive, le 9 novembre 1914.
- **Mobilisation et départ à la guerre.** L'article 89 de la loi de 1905 consacrant la circonscription universelle s'applique à tous les citoyens de colonies disposant d'un corps d'armée, ou vise à les intégrer dans le corps le plus proche. Certains décrets spéciaux permettent l'enrôlement de tirailleurs malgaches, qui ne jouissaient alors pas du statut de citoyen français. À l'époque, aucune distinction n'est faite entre militaires malgaches, comoriens, ou mahorais, souvent regroupés sous l'appellation « tirailleurs somalis ». Acquis aux idées du lieutenant-colonel Charles Mangin, auteur de la *Force Noire*, le gouverneur général de Madagascar Hubert Auguste Garbit souhaite une mobilisation massive des troupes malgaches. Il met en œuvre une politique coûteuse de recrutement des volontaires qui, relancée en 1916 et en 1917, permet la levée de 34 386 recrues malgaches, et leur incorporation dans le 6^{ème} bataillon de marche somali et les 21 bataillons de tirailleurs malgaches. Le voyage vers le front est difficile comme en témoignent les suicides, désertions et maladies à bord.
- **Au front.** La réalité de l'expérience des tirailleurs malgaches et somalis est duale. Certains soldats sont rattachés aux unités combattantes quand d'autres se voient confier principalement des missions de logistique ou de soutien, notamment la réfection des routes et des chemins de fer. Le journal de marche de d'opération du bataillon de tirailleurs somalis nous renseigne ainsi largement sur l'expérience combattante et les difficultés du quotidien au front.
- **Le quotidien à Mayotte pendant la guerre.** Les civils font face à un approvisionnement difficile qui s'explique par la réquisition des grands navires à vapeur pour le transport des troupes coloniales. Les planteurs réduisent leur activité car la production est excédentaire, et l'absence de numéraire empêche la bonne tenue des affaires. Néanmoins, les exploitations agricoles poursuivent leurs activités, et si l'archipel n'est pas réellement soumis à l'effort de guerre, il souffre d'un certain abandon de la métropole, soucieuse que la province pèse le moins possible sur son budget.



Place de la question dans les programmes scolaires

- En cycle 3 : Classe de CM2 - Thème 3 - La France, des guerres mondiales à l'Union européenne
- En cycle 4 : Classe de 3^{ème} / Thème 1 - Chapitre 1 : Civils et militaires dans la Grande Guerre.
- Classe de Première générale et Technologique - Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens



Bibliographie et sitographie

Références générales :

- BEAUPRE N., DUMENIL A., INGRAO C., *L'Ère de la guerre*, vol. 1, 1914-1918, 2004.
- SAADA E. « Nationalité et citoyenneté en situation coloniale et post-coloniale », *Pouvoirs*, n° 160, p. 113-124.
- ANTIER C. « Le recrutement dans l'empire colonial français, 1914-1918 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 230, 2008.

Références spécifiques à Mayotte :

- MARSILLOUX P., Mayotte et sa région dans la Grande Guerre - dossier pédagogique des Archives départementales de Mayotte (2011).
- JOLLY L., « Tirailleurs de la Côte des Somalis. Des mercenaires au service de la France ? », *Cahiers d'études africaines*, n° 247, 2022. (<https://doi.org/10.4000/etudesaficaines.39887>)
- BODART B., « Les tirailleurs somalis », Association des Amis du Musée des Troupes de Marine, 10/04/2018. (<http://www.aamtdm.net/images/stories/histoire/Articles%20Bodart/14-18%20Les%20Tirailleurs%20Somalis%20par%20BB.pdf>)

CONCEPTION

GAUTIER Félix

Professeur agrégé d'histoire-géographie

COORDINATION

GAUTIER Félix

Professeur relais aux Archives départementales

JOLLIVET Charly

Directeur des archives départementales de Mayotte

BOURA Anli

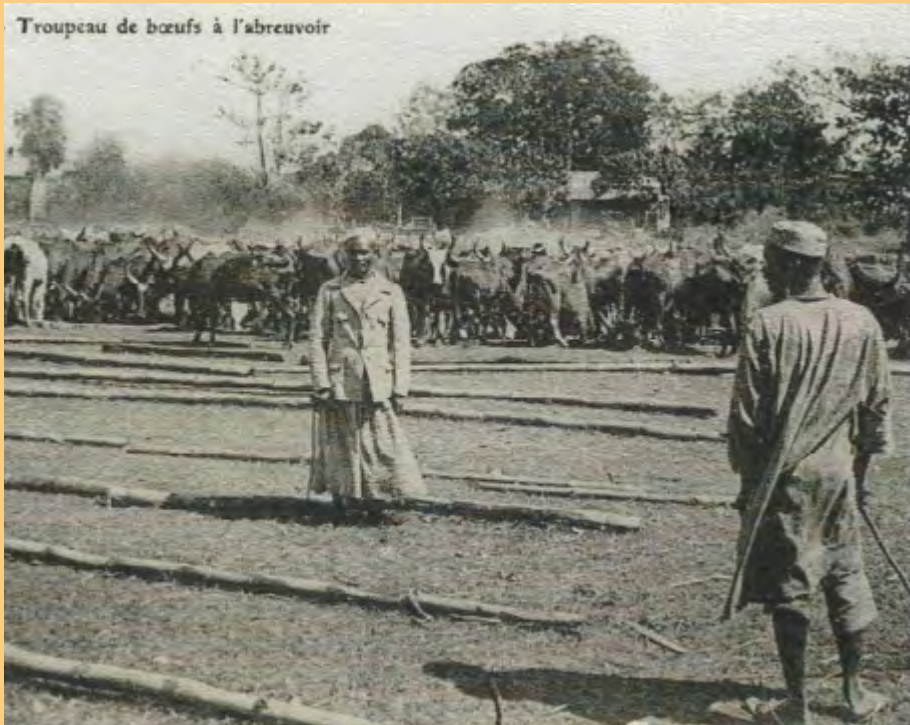
IA IPR d'histoire-géographie

Projet initié par Loetizia Fayolle, IA IPR d'histoire
géographie de Mayotte (2019-2023)

Rectorat de Mayotte, août 2024.

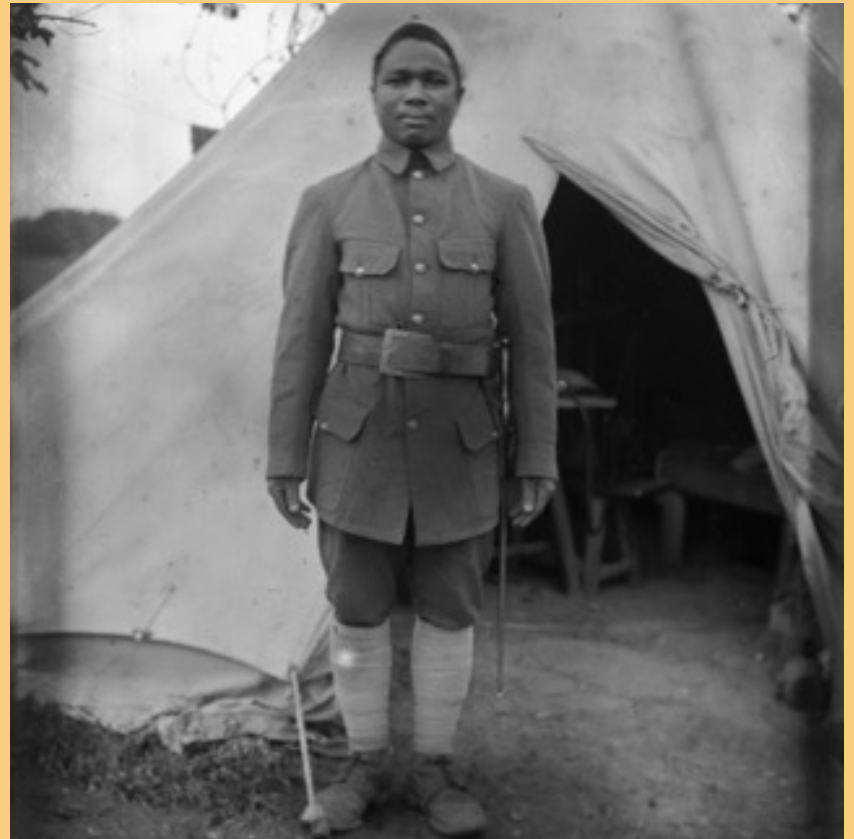
Problématique n° 1 : En quoi la guerre bouleverse les quotidiens des populations ?

Document 1a : Troupeaux de bœufs à l'abreuvoir à la veille de la Grande guerre



Source : Archives départementales de Mayotte, FRAD976_1Fi_147

Document 1b : Soldat du 7^e bataillon de tirailleurs malgaches, 1916-1917



Source : Archives départementales de l'Oise 5 Fi 708

Point document :

- La comparaison de ces deux photographies peut constituer une première accroche sur le thème de la Première Guerre mondiale.
- Ce document permet de montrer aux élèves en quoi la guerre bouleverse le quotidien des populations de la province de Madagascar et dépendances. La première photographie insiste sur l'importance de l'agriculture vivrière pour éviter les situations de disette, tandis que la deuxième montre la participation de Mayotte à l'effort de guerre, avec l'enrôlement de soldats locaux.

Problématique n° 2 : Comment s'est déroulée la mobilisation ?

Document 2 : La mobilisation à Madagascar et dépendances en 1914.

- « La mobilisation et le départ à la guerre ont lieu en plusieurs temps. Tout d'abord, ce sont les citoyens français qui partent et sont mobilisés dans les régiments de Madagascar, dont Mayotte et les Comores dépendent. En 1914, le service militaire est une obligation pour tous les citoyens français notamment depuis les lois de 1872, 1889 et 1905. Les Malgaches, Comoriens et Mahorais n'étaient pas des citoyens à l'époque.
- Puis, le gouverneur général de Madagascar, le général Garbit, met en place une politique de recrutement : une prime de 200 francs est accordée à chaque recrue, ce qui provoque un afflux de soldats. Le coût du transport du bateau est pris en charge, des aides sont accordées à leur famille.
- Enfin, des visites médicales sont organisées pour vérifier l'aptitude des recrues, mais laisse passer de nombreux malades sur les bateaux. »

Source : D'après « Mayotte et sa région dans la Grande Guerre », 2011

Point document :

- Ce court texte, mobilisant les compétences d'analyse de document et de réflexion sur la source, permet d'aborder les ambivalences de la mobilisation générale à Madagascar et dépendances, entre les citoyens français et les indigènes.
- En parallèle, il est possible d'insister sur la politique d'enrôlement des indigènes voulue par le général Garbit, dans la volonté de recours à la « Force noire » des colonies théorisée par Mangin. Il peut être également à propos d'établir une comparaison avec une autre colonie française dont l'obligation militaire est différente comme la Guadeloupe. En effet, les indigènes de cette accèdent à la citoyenneté en 1913, rendant ainsi obligatoire « l'impôt du sang ».
- Vous avez la possibilité de réfléchir sur les notions de citoyenneté et d'indigénat (conditions, exclus), en lien avec les valeurs de la République avec vos élèves, dans le cadre de l'HGGSP ou de l'EMC.

Problématique n°3 : Quelles sont les difficultés liées au départ à la guerre ?

Document 3a :

Carte des empires coloniaux européens en 1914.



Source : Site internet www.hgsempai.fr/carto

Document 3b :

Le Journal de marche et d'opération du 3ème bataillon de tirailleurs malgaches.

20 avril 1916	Départ de Diego Suarez sur le paquebot Ispahan vers Djibouti. Départ à midi en route directe vers Djibouti.
28 avril	Arrivée à Djibouti (8h) ; départ de Djibouti (17h) le même jour.
3 mai	Arrivée à Suez (12h). Nombreux suicides et désertions lors de cette étape.
4 mai	Départ de Suez (9h).
5 mai	Arrivée à Port-Saïd (22h).
7 mai	Départ de Port-Saïd (12h)
9 mai	Décès d'un tirailleur atteint d'une bronchite ou d'une pneumonie.
13 mai	Arrivée à Marseille (23h).

Source : D'après « Mayotte et sa région dans la Grande Guerre », 2011

Point document :

- Ces deux documents doivent permettre aux élèves de travailler les compétences « Se repérer dans le temps », « Se repérer dans l'espace », et « Analyser et comprendre des documents de natures différentes ». En effet, l'intérêt de la combinaison de ces deux documents est de tracer l'itinéraire du 3ème bataillon des tirailleurs malgaches durant leur voyage vers le front, à partir du document source qu'est le Journal de marche de d'opération du 3ème Bataillon de tirailleurs malgaches.
- Le document 3a. peut faire l'objet d'une réflexion à plus petite échelle sur l'état des empires coloniaux européens, la mobilisation des colonies et leur participation à l'effort de guerre, de manière différenciée selon les empires coloniaux. La comparaison avec l'Allemagne peut ainsi être probante.
- Le document 3b. permet de montrer les difficultés auxquelles les tirailleurs ont été confrontés durant leur trajet. Un lien, au collège, peut être fait avec le chapitre 1 du thème 2 de 4ème (L'Europe de la Révolution industrielle) en montrant l'utilisation de bateaux à vapeur pour acheminer les recrues. La Grande Guerre consacre en effet les avancées technologiques du XIXème siècle.

Problématique n°4 : Quelle fut l'expérience combattante des tirailleurs somalis et malgaches pendant la 1ère Guerre mondiale ?

Document 5

Le Journal de marche et d'opérations du bataillon de tirailleurs somalis

La prise du fort de Douaumont s'insère dans la longue bataille de Verdun, qui dure du 21 février au 19 décembre 1916. Les pertes sont considérables :

163 000 soldats français et 143 000 soldats allemands tués. L'extrait suivant nous renseigne sur le « nettoyage » d'une position allemande par un bataillon somali.

24 octobre 1916 – Dans cette deuxième phase, les tirailleurs somalis ont montré un courage et une endurance exceptionnels, malgré le marmitage intensif et de gros calibre et les feux de mitrailleuse. Ils ont bravement nettoyé à la grenade les abris désignés et ont organisé la nouvelle position malgré une fatigue extrême, après une marche des plus pénibles dans les trous d'obus, par la pluie, la boue le froid et le brouillard. Tous les tirailleurs arrivés au dernier objectif étaient plus ou moins blessés ou contusionnés.

Les pertes de la deuxième phase sont les suivantes : 2 sergents blessés (Hamard, Panzani), 3 tirailleurs tués, 1 tirailleur blessé.

Fait méritant d'être cité [extrait] : Le sergent Yahia Mohamed, parti brillamment à l'assaut coupé en deux par un obus, à la tête de ses hommes.

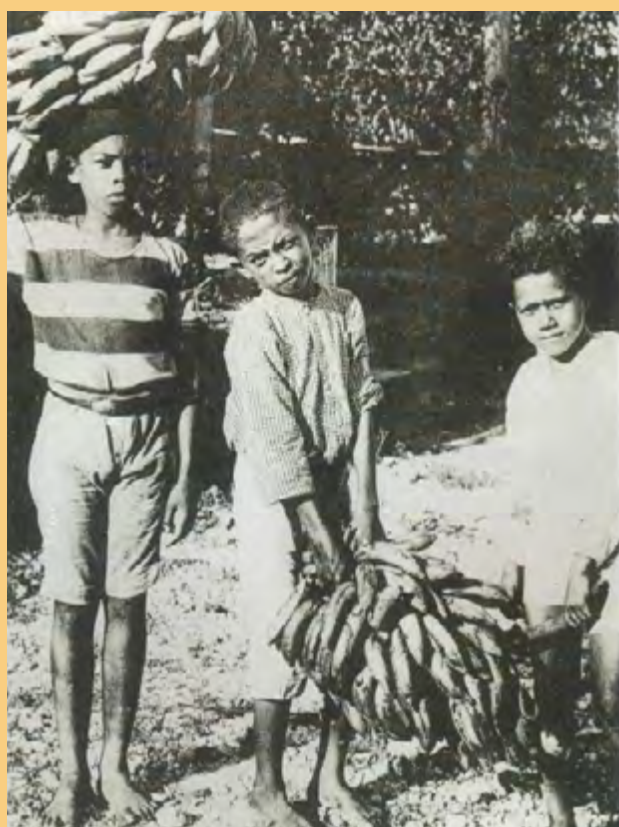
Source : D'après « Mayotte et sa région dans la Grande Guerre », 2011

Point document :

- Tourné vers la compétence « Analyser et comprendre un document », ce texte permet une interrogation sur sa nature-même, en tant que document-source d'époque. Il peut aussi être étudié comme document préalable à la construction d'un développement construit ou d'une composition sur les conditions de vie des combattants au front.
- Il retrace en effet le quotidien du bataillon de tirailleurs somalis, mobilisé au front sur l'une des plus grandes batailles de la Première Guerre mondiale. Plus spécifiquement, cet extrait nous immerge dans l'horreur de la guerre à travers le nettoyage d'une position allemande par les tirailleurs somalis, et nous renseigne sur les difficultés rencontrées. Il s'agit de montrer à quel point cette guerre, héritière de « l'âge » industriel guidé par le progrès, témoigne du potentiel meurtrier des technologies. Le professeur peut mettre l'accent sur la « spécialité » de ces troupes, autorisées à garder le fameux « coupe-coupe » dans les combats au corps-à-corps.
- Ce document est intéressant pour appréhender les enjeux civiques et mémoriels, autour des mémoires de la guerre, avec les destins tragiques de combattants locaux. Dans le souci de faire le lien entre hier et aujourd'hui, le professeur peut présenter aux élèves le monument rendant hommage aux Mahorais morts pour la France, place Zakia Madi à Mamoudzou, inauguré le 11 novembre 2021, ou participer à la cérémonie d'hommage avec ses élèves.

Document 6 :

Cueillette des bananes à Mayotte



Sources : Archives départementales de Mayotte, FRAD976_1Fi_192
© Missions des P.P. capucins (Strasbourg Koenigshoffen)

Point document :

- Cette photographie d'époque met en avant la poursuite du quotidien à Mayotte pendant la Grande Guerre.
- L'agriculture indigène, principalement vivrière, permet d'éviter les situations de disette pendant la guerre, grâce aux cultures bananières, de riz, d'embrevades ou de manioc. Malgré ses faibles mentions dans les archives, on peut imaginer que la pêche vivrière occupe également de nombreux habitants.
- La guerre perturbe surtout les activités commerciales pratiquées par les planteurs ou les industriels européens : manque de numéraire, bateaux mobilisés pour l'acheminement des troupes vers le front, chute des recettes douanières. Quelques pénuries sont mentionnées, comme celles du pétrole lampant.